

M. Madelin fait le récit d'une entrevue que lui avait accordée Mgr l'archevêque de Saint-Paul et il exprime son opinion sur le clergé américain :

C'est un clergé patriote. Je ne sais si j'ai trouvé ailleurs plus d'orgueil américain. Et je ne sais si aucune force agit plus efficacement pour l'américanisation des immigrants. Jamais les prélats américains, — même ceux dont les parents sont venus d'Irlande ou d'Italie — n'ont admis l'existence de groupes catholiques nationaux. Pas d'Eglise canadienne, pas d'Eglise italienne, pas d'Eglise irlandaise dans l'Eglise catholique américaine. "C'ETAIT UN GRAND DANGER POUR LA DISCIPLINE, me disait Mgr Ireland. "ON PRECHE EN ANGLAIS, ON CONFESSE EN ANGLAIS, SAUF AU DEBUT, ET ON ENSEIGNE EN ANGLAIS." Qui n'aperçoit le service rendu dès lors par l'Eglise catholique à la nationalité américaine?"

M. Madelin, on le voit sans peine, semble fortement atteint de cette disposition singulière qui porte certains publicistes français à admirer tout ce qui tend à détruire l'influence française dans le monde. Mais cette note admirative est précieuse en l'occurrence : elle nous enlève tout doute sur la bonne foi de l'écrivain et fortifie l'authenticité du récit.

\* \* \*

Ceux qui ont vu et entendu Mgr l'archevêque de Westminster et Mgr l'archevêque de Saint-Paul auront peine à croire que ces deux éminents prélats puissent se rencontrer sur le même terrain, — sauf, bien entendu, celui des principes fondamentaux du catholicisme, où tous, pasteurs et fidèles, nous sommes d'accord. Mais même sur cette question de langue, qui est essentiellement libre et discutable, ils diffèrent plus par le ton, par le langage et par le geste que par le fond.

Tous deux voient le triomphe de l'Eglise dans la prédominance de la langue anglaise et de la mentalité anglo-saxonne, — américaine chez Mgr Ireland, britannique chez Mgr Bourne, — et dans l'assimilation anglochtone de tous les catholiques d'Amérique.

La nuance discrètement impérialiste de l'un est remplacée chez l'autre par une teinte assez forte de jingoïsme.

Mgr Bourne fait une réserve en faveur de la *conservation* de la langue française chez les Canadiens-Français, mais non pas, qu'on le remarque bien, de sa *diffusion*, pas même chez les immigrants de langue française ou étrangère. Mgr Ireland, lui, ne fait aucune réserve. Il veut tout assimiler, — les Canadiens-Français comme les autres.

Or la thèse de Mgr Ireland compte beaucoup d'adhérents aux Etats-Unis. Au Canada, elle a plus de partisans que celle de Mgr Bourne.